

Sommaire

Nouvelles~ Archéologie~
~ Le frêne noir~ Les églises de La Prairie
~ La parentèle~

Important - Important

À cause des travaux effectués
dans nos locaux il n'y aura pas
de conférences avant janvier 1999 ...





SHLM Nouvelles



La Société historique se voit attribuer un prix pour ARCHI-LOG

Lors de la réunion annuelle de l'association des archivistes du Québec, en mai dernier, notre logiciel ARCHI-LOG a reçu le prix décerné dans la catégorie "Innovation". Le président de l'association a largement louangé notre logiciel en soulignant qu'il devient un outil de grande qualité pour tous les centres d'archives. En effet ARCHI-LOG est le premier logiciel conforme aux Règles de Description des Archives (RDDA) qui, depuis, a été traduit en anglais. Partout au Québec, et au Canada tout entier, il s'avère l'instrument qui permet des échanges archivistiques suivant des règles uniformes. Avec le temps il deviendra de plus en plus connu et utilisé. Plusieurs sociétés d'histoire l'utilisent déjà ainsi que des cegeps et des universités. Reconnaisant sa valeur, la Ville de Montréal en a fait l'acquisition depuis peu.

Nos membres peuvent deviner le temps et les énergies déployés pour sa création. ARCHI-LOG est le logiciel de la SHLM et tous nos membres peuvent en être fiers.

Décès

C'est avec tristesse que nous vous annonçons le décès de M. Maurice Spénard, survenu le 11 août 1998 à l'âge de 71 ans. Membre de La Société historique de La Prairie de la Magdeleine depuis de nombreuses années, M. Spénard était un passionné d'histoire et de généalogie.

Conférences

Veillez prendre note qu'il n'y aura pas de conférence avant janvier 1999 à cause des travaux prévus dans nos locaux.

Élections au C.A.

Lors de l'assemblée générale annuelle tenue en juin dernier madame Claudette Houde a été réélue au poste de secrétaire et monsieur Charles Beaudry a été nommé 2e vice-président en remplacement de madame Céline Lussier.



SHLM Nouvelles



Télécopieur

Il est maintenant possible d'expédier des documents aux locaux de la Société grâce au télécopieur. Vous devez composer le 450-659-2857.

Dons reçus

De Mme Denise Falcon

Répertoire des actes de baptême, mariage, sépultures et des recensements du Québec ancien
volumes- 12,13,14,16,30,36,37,38,39,40,41,43,44,45

De Ville de La Prairie

Dictionnaire de la langue Française du Canada

De Les Frères de l'Instruction Chrétienne

1 volume, 1886-centenaire-1986, Arrivée des Frères de l'Instruction Chrétienne en Amérique du Nord.

De Monique Loranger-Tessier

1 volume, Le Zouave Énoch et les Loranger de Sainte-Anne-de-la-Parade , 186 pages

De M. Marcel Lamarche

3 cartes de la construction de la Voie Marime

De Réal Legault

4 volumes, Congrès du Trente-cinquième anniversaire de la société généalogique canadienne française (1943-1978)

Programme Souvenir, Congrès du Quarantième anniversaire de la société généalogique canadienne-française (1943-1983)

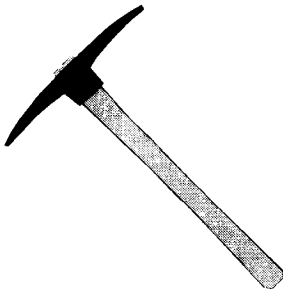
Congrès du Quarante-cinquième anniversaire de la société généalogique canadienne-française (Programme)

Le Mois généalogique 1948-1960, Publications de la Société généalogique Canadienne-française.

De Mme Hélène Charuest

1 carte Marine- Sud-Ouest de Montréal, (1926)

ARCHÉOLOGIE

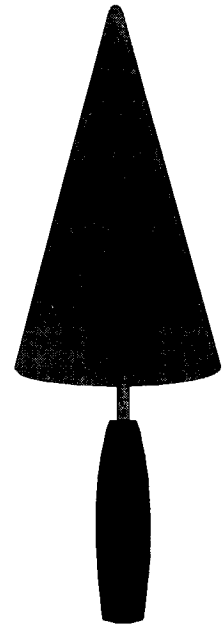


Du 8 au 20 juin 1998 la firme Arkéos inc. avait reçu de la Ville de La Prairie le mandat de dresser l'inventaire archéologique du site de l'ancienne Boulangerie Lussier à l'angle ouest des rues Saint-Georges et Saint-Ignace.

L'équipe, composée de Mario Bergeron (chargé de projet), François Grondin (assistant archéologue) et François Bélanger (technicien), devait déterminer quelles zones avaient été affectées et quelles zones n'avaient jamais été perturbées. On souhaitait également localiser les restes de la palissade de frêne noir construite à la fin du 17^e siècle et évaluer son état de conservation. L'ensemble de l'opération permettant par la suite à la municipalité de faire un aménagement léger sur le site, en s'assurant que l'implantation des pilotis n'ait pas lieu dans les zones dites «sensibles» et qu'il y ait possibilité de fouilles futures.

Six tranchées mécaniques ainsi que des fouilles manuelles horizontales ont mené à d'intéressantes découvertes. D'abord la façade du terrain sur la rue Saint-Ignace est sans potentiel à cause de l'incendie de 1992 et aussi parce que la boulangerie était dotée d'un sous-sol. La partie sud-ouest, où l'édifice jouxtait une autre maison, est également sans valeur archéologique.

Découverte majeure; le mur de crue actuel ne marque pas la berge d'origine qui, loin d'être une plage en pente douce, était un véritable talus escarpé situé à 10 mètres plus à l'est que le rempart de béton. De plus les traces de l'ancienne palissade ont permis de déterminer qu'elle avait été implantée au bord de l'eau. L'absence de plage évitait tout débarquement et l'escarpement du talus permettait aux défenseurs d'avoir plus de hauteur face à d'éventuels attaquants venant du fleuve.

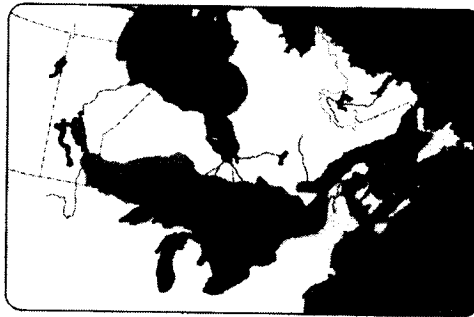


Sans doute saurons-nous un jour faire une synthèse des connaissances accumulées sur le tracé de l'ancienne palissade et les différentes étapes de sa construction. Cette synthèse est intimement liée à l'évolution de La Prairie ainsi qu'à la présence amérindienne des débuts.

Le frêne noir

Il y a quelques années des fouilles archéologiques effectuées sur le terrain sis à l'angle des rues Sainte-Marie et Saint-Georges avaient permis d'extraire la base d'un pieu de la palissade de l'ancien fort de La Prairie. Le précieux artefact fut aussitôt expédié à Québec pour y subir un examen approfondi en laboratoire. De retour au Musée du Vieux Marché après quelques années d'attente, ce vestige du fort en bois est maintenant conservé sous verre. Le verdict est tombé: il s'agit d'une pièce de frêne noir (*fraxinus nigra*) aussi appelé frêne à feuilles de sureau, frêne de grève ou frêne gras. De là à conclure que toute la palissade était de frêne noir il n'y a qu'un pas, **qu'il faut éviter de franchir**. Car ici la prudence s'impose.

Le Père Louis-Marie dans 213) le décrit ainsi: c'est résistant que l'on retrouve bien adapté aux milieux Il est certain que le frêne arbre indigène à La Prairie était propice à sa limitée aux endroits périodiquement inondés, bois inondés. On devait abondance ici, d'où son construction du fort.



Aire de distribution du frêne noir.

sa Flore-manuel de 1953 (p. un arbre petit (?) et peu dans les marécages; il est humides.

noir était au 17e siècle un puisque le milieu naturel dispersion. C'est une espèce humides et ouverts: rivages marécages froids, étangs et donc le trouver en utilisation dans la

Les frênes indigènes sont tous de taille plutôt moyenne et possèdent un bois bien particulier: lorsqu'on le frappe à coups répétés, on obtient des feuillettes minces qui se laissent diviser en lamelles. Les Amérindiens et nos ancêtre en fabriquaient des cerceaux pour tonneaux, des paniers de toutes sortes et des fonds de chaise. De plus la cendre de ce bois est riche en potasse.

Outre son abondance à La Prairie et sa résistance à l'humidité, c'est sans doute aussi à cause de son tronc droit et élancé atteignant presque le sommet de la cime qu'il fut récolté pour construire la palissade. Son bois est résistant, dur et de droit fil. À cause de ses nodosités et de ses loupes on l'utilise aujourd'hui en ébénisterie (ex. tables et chaises de salle à manger), ainsi que pour des boiseries intérieures, des boîtes, des caisses et des palettes.

Il m'a été impossible de déterminer s'il se trouve encore du frêne noir sur le territoire de La Prairie. Je lance donc ici un appel à nos membres: si vous êtes capable d'identifier cet arbre sur le terrain et que vous connaissez l'emplacement d'un peuplement à La Prairie, prière de me le faire savoir par télécopieur au 450-659-2857.

Les églises de la Nativité de La Prairie (1)

Le projet **Dialogue avec l'histoire** a produit une abondante correspondance avec les étudiants de l'école La Magdeleine de La Prairie. En plus de correspondre avec des personnages de notre histoire, certains étudiants (tes) ont choisi d'aborder certains thèmes comme entre autres la mode, les passe-temps d'autrefois, les instruments aratoires, les métiers anciens. Aujourd'hui, nous allons aborder le thème des églises de La Prairie, soit les trois églises qui ont été construites sur le site de l'actuelle église de la Nativité sur le chemin de Saint-Jean dans le Vieux-La Prairie. Dans cette première lettre, on parle de la première église construite au 17^e siècle.

Comme tu le sais probablement, la vieille église de pierre que nous voyons sur le chemin de Saint-Jean dans le Vieux-La Prairie, est la troisième à avoir été construite. Il y aussi une autre église dans la paroisse du Christ-Roi sur la rue Lavoie. Cette dernière a été construite récemment et ne présente pas autant d'intérêt que celles qui ont été construites dans la vieille paroisse de La Nativité. Je parlerai donc uniquement de ces trois églises.

La seigneurie de la Prairie a été concédée aux pères Jésuites en 1647 par le gouverneur François de Lauzon. Toutefois, les Jésuites ne commenceront à distribuer les premières terres aux blancs qu'en 1668, grâce à l'accalmie dans la guerre avec les Iroquois qui suit le traité de 1666-67. Les premiers Amérindiens à venir s'établir ici arrivèrent en 1667. Car, il ne faut pas oublier qu'à cette époque La Prairie était aussi une mission amérindienne appelée Saint-François-Xavier des Prez. Les Blancs et les Amérindiens vécurent ainsi ensemble jusqu'en 1676.

On ne construisit pas la première église tout de suite. Les célébrations de 1667 jusque vers 1670 avaient lieu dans une grande cabane de planches où vivaient Blancs et Amérindiens. Vers 1670, il y avait une chapelle dans la maison des pères Jésuites. Cette petite chapelle de bois était divisée en deux appartements, l'une pour les Français, l'autre pour les Sauvages comme on disait à l'époque.

La première église véritable fut construite en 1687. Faite de bois, elle avait 30 pieds de long par 20 pieds de large. L'extérieur était couvert de planches embouvetées. À l'intérieur, les murs étaient lambrissés de planches embouvetées et blanchies. Le plancher était fait de madriers embouvetés eux aussi, mais non blanchis. Les murs étaient percés de quatre fenêtres avec des contrevents faits de chêne. Au tout début, les fenêtres avaient des châssis de toile cirée.

On posa des vitres seulement en 1692. On entrait dans l'église par les deux portes situées à l'avant. Il n'y avait pas de véritable clocher, mais un chevalet supportait la cloche. Un petit presbytère en bois fut ajouté sur le côté en 1690 (voir dessin).

Le mobilier et la décoration étaient vraiment très simples à cette époque. Au tout début, il n'y avait que 9 bancs, 2 autres s'ajoutèrent après 1695. En 1690, on vit apparaître un confessionnal et en 1693, les marguilliers commandèrent deux grandes armoires. L'une était à tiroirs et l'autre à volets, moitié de merisier et moitié pin. En ce qui a trait aux ornements et linges fabriqués par les religieuses, on retrouve un surplis en toile de Hollande, des nappes d'autel de toile blanche, des chasubles en soie rouge ou verte selon la liturgie. Les devants de l'autel sont recouverts de brocard rouge ou vert et doublés de toile grise. Une moquette recouvre les gradins et des pots à fleurs viennent ajouter à la décoration. Grâce à un don en argent de Julien Averti dit Langevin (un de premiers marguilliers avec Jean Cailloud dit Baron), on put acheter en 1687 un ciboire en argent doré, un missel et un bénitier. À cela, s'ajoutèrent 6 chandeliers dorés et des burettes de métal en 1691.

Cette petite église de bois n'avait pas de poêle, elle était donc très froide en hiver. Il fallait s'habiller chaudement pour aller à la messe. Le prêtre officiant se réchauffait tant bien que mal à l'aide d'un petit réchaud de cuivre posé sur l'autel dans lequel on faisait brûler du charbon de bois. En 1691, les marguilliers achetèrent un grand réchaud de cuivre. On en ajoutera un autre en 1695. Malgré tout cela, quand le sermon était un peu long, certains paroissiens en profitaient pour aller se chauffer dans une maison voisine.

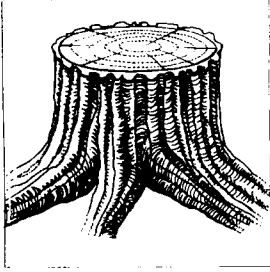


Cette première église était orientée dans la même direction que l'église actuelle. Elle faisait donc face à la rue l'Ange-Gardien (actuelle rue Saint-Jean) un peu plus près du fleuve que l'église actuelle.

Dans les prochains numéros, il sera question de la deuxième et de la troisième église.

Charles Beaudry

La parentèle



La recherche généalogique, toujours passionnante, mène parfois à de curieuses découvertes, parfois décevantes, quelquefois surprenantes, mais toujours stimulantes.

En voici un exemple... où nous avons découvert une souche commune.

